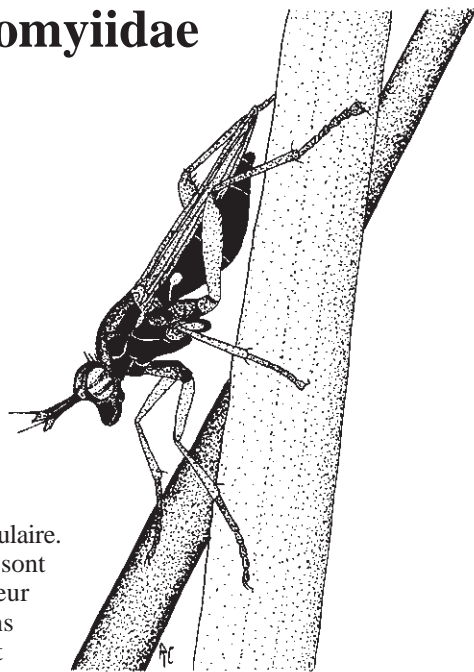


Sciomyzidae et Phaeomyiidae de la Manche

Premier catalogue

Parmi les 132 familles de diptères dénombrées en Europe, celle des Sciomyzidae n'évoque sans doute que peu de choses aux fidèles lecteurs de *L'Argiope*. Dans notre faune, aucun de ses représentants n'est véritablement remarquable, ni même connu sous un nom populaire. Non floricoles, ces insectes à faible mobilité sont pour le moins discrets, et seul un observateur attentif et patient saura alors les déceler dans leur milieu de reproduction, notamment du fait d'un comportement singulier : les sciomyzes se tiennent habituellement dans la végétation basse la tête orientée vers le bas !



Sepedon sphegea

Dans le petit monde des diptéristes français, les sciomyzes ont en revanche été rendus populaires par une importante publication. Dernier numéro en date consacré à une famille de diptères dans la série *Faune de France*, est paru en 1989 les « Diptères Sciomyzidae Euro-méditerranéens ». Plus de cinquante ans après SÉGUY (1934), Jean-Claude VALA présente dans cet ouvrage un état des connaissances détaillé quant à la biologie générale de ces insectes et pour de nombreuses espèces.

Plusieurs espèces de sciomyzes ont été notamment étudiées de près en raison de leur importance dans la lutte contre certaines maladies humaines (distomatoses). En effet, certains parasites trématodes connus chez l'homme ont un cycle de développement qui nécessite un hôte intermédiaire spécifique parmi les mollusques aquatiques. Parasitoïdes ou prédateurs des mollusques aquatiques et terrestres, les sciomyzes s'opposent alors efficacement au développement de ces parasites.

Paradoxalement, alors que la publication de VALA, en français, rend l'étude des sciomyzes beaucoup plus abordable que pour d'autres familles de mouches, ce travail n'a pas semblé entraîner un engouement particulier de la part des entomologistes amateurs puisque peu d'études ou de catalogues ont vu le jour depuis cette parution.

Quelques publications postérieures sont à consulter pour prendre connaissance de la mise à jour de la systématique et des espèces nouvellement décrites ou signalées en France (VALA 1990, VALA 1996 ; SPEIGHT & al. 2005). Signalons aussi qu'une monographie importante préparée par VALA & KNUTSON relatant toutes les connaissances actuelles sur les Sciomyzidae est actuellement sous presse.

Position systématique

Les Sciomyzidae sont des diptères **brachycères**, mouches à antennes courtes dont les adultes présentent en l'occurrence 3 segments antennaires dont le dernier est muni d'une *arista*. Ils appartiennent, tout comme les Syrphidae ou les Conopidae qui ont déjà fait l'objet d'articles dans notre revue, aux **cyclorrhaphes**, qui traduit que l'adulte découpe un opercule circulaire pour s'extraire de sa puppe, en opposition aux orthorrhaphes chez lesquels l'imago émerge de sa puppe par une fente d'exuviation droite.

Suivant la nomenclature de YEATES & WIEGMANN (1999), la superfamille des **Sciomyzoidea** comprend aujourd'hui 7 familles distinctes : Coleopidae, Dryomyzidae, Helcomyzidae, Heterocheilidae, **Sciomyzidae**, **Phaeomyiidae** et Sepsidae.

Considérés auparavant comme sous-famille des Sciomyzidae, les Phaeomyiinae ont été élevé au rang de famille à part entière, en raison de la présence d'une soie antérodorsale médiane et d'une autre postérodorsale sur les tibias antérieurs et médians des adultes, ainsi que par l'absence d'une pièce sclérifiée ventrale qui réunit la base des mandibules chez les larves de tous les Sciomyzidae (VALA & al, 1990).

Nous traiterons néanmoins ici de ces deux familles, celle des Phaeomyiidae ne comportant pour l'instant qu'une seule espèce dans notre faune départementale.

Critères distinctifs des Sciomyzidae et Phaeomyiidae

L'anatomie générale des sciomyzes, tant des adultes que celle des larves, se trouve détaillée dans la Faune de France de J.-C. VALA (1989). Nous pouvons toutefois souligner quelques particularités qui permettent de reconnaître les Sciomyzidae adultes sur le terrain ou sous l'objectif de la binoculaire.

Les sciomyzes sont des insectes de taille moyenne à très petite, pouvant aller jusqu'à 2 mm pour les plus petits (espèces du genre *Pherbellia*). La plupart des espèces sont de couleur uniformément jaunâtre, brunâtre ou rouille, avec parfois des taches brunes plus foncées ou noires qui ornent la tête et le thorax, comme c'est le cas chez les espèces du genre *Coremacera*.

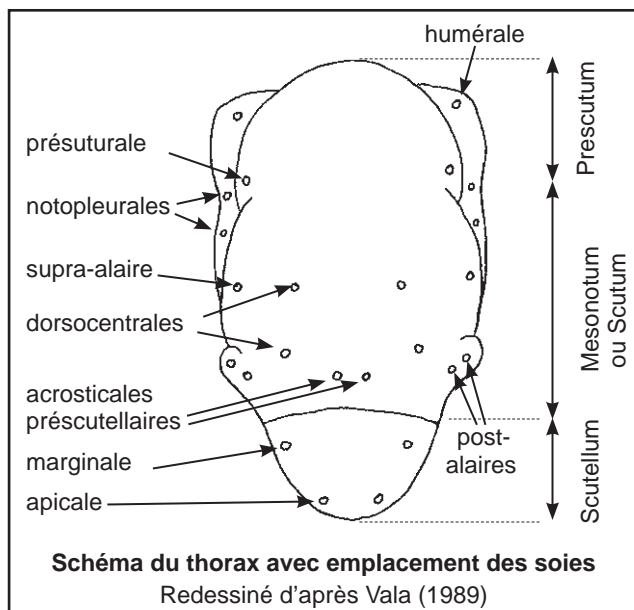
Les ailes, de type muscoïde, sont légèrement plus longues que le corps. Elles peuvent être translucides ou bien plus ou moins maculées d'ombrages et de taches. La présence d'un réseau important de taches aux ailes peut prêter à confusion avec les représentants de la famille des Tephritidae. On reconnaît toutefois les sciomyzes par la présence au maximum de **2 soies fronto-orbitales**, tandis que les Tephritidae portent des soies frontales jusqu'à la base des antennes. On notera aussi que les femelles des Agromyzidae, Tephritidae et Platystomatidae disposent d'un oviscapte chitinisé bien visible qui les différencie des femelles des sciomyzes qui en sont dépourvues (lire aussi la distinction des sexes ci-dessous).

Le nombre de soies thoraciques est un élément de reconnaissance important. Le dessus du thorax (*mesonotum* + scutellum) porte typiquement 24 soies chez les sciomyzes, soit **12 soies par moitié thoracique**. Chacune porte un nom suivant sa position mais lorsque l'on débute l'étude de cette famille, dénombrer simplement les soies permet presque toujours de savoir si le spécimen examiné est bien un sciomyze ou non.

De la partie antérieure du thorax vers sa partie apicale, on compte d'abord 4 soies avant la suture transverse, puis 6 après celle-ci, enfin 2 soies sont situées sur chaque moitié du scutellum (qui lui porte donc 2 paires).

Ce nombre de soies ne se trouve réduit par exception que chez les genres *Sepedon* et *Dichetophora* chez lesquels il n'y en a plus que 6 par moitié thoracique, dont une seule paire sur le scutellum. *Sepedon spinipes* étant l'une des espèces les plus communes de la famille on a tôt fait de savoir la reconnaître. Il existe aussi une réduction chez quelques espèces de *Pherbellia* où cette fois ce sont les soies pré-scutellaires (en avant du scutellum) qui sont absentes.

Les soies présentes sur les cotés du thorax ont également toute leur importance mais davantage au niveau infra-familial, elles sont utiles pour l'identification des genres ou espèces, ce qui bien sûr se fait à l'aide des clés de détermination.



Enfin sur le terrain il ne faudra pas négliger ce signe particulier : les sciomyzes se tiennent très souvent la tête dirigée vers le bas, comme pour mieux observer les proies convoitées ! Nous avons toutefois remarqué que d'autres mouches appartenant à des familles différentes adoptent ce comportement, aussi on prendra garde à bien vérifier les éléments donnés ci-dessus au cours de la préparation de l'insecte.

Distinction des mâles et des femelles

Il n'existe pas de dimorphisme sexuel très marqué chez les sciomyzes mis à part l'extrémité abdominale qui porte chez le mâle les *genitalia*, modifiant par la même occasion la partie postérieure de son abdomen à partir du cinquième tergite (5^e segment du dessus de l'abdomen). Le neuvième tergite, appelé aussi *epandrium*, est de forme globuleuse et porte les divers appendices nécessaires à la copulation.

Chez les femelles, les cinq premiers tergites sont complets, tandis que les suivants (6 à 12) sont emboîtés et peu visibles. Une paire de cerques et deux plaques sclérifiées ornées de soies sont aisément identifiables sous la loupe binoculaire.

Les mâles sont en général un peu plus petits que les femelles, et la face ventrale de leurs fémurs postérieurs est souvent armée de deux rangées longitudinales d'épines.

Conseils de préparation

Les sciomyzes peuvent être conservés en alcool, ou sont plus traditionnellement montés sur épingle comme la majorité des diptères.

De par notre expérience, nous conseillons de prendre l'habitude pour tous les diptères **d'excentrer l'épingle** sur un des cotés du *mesonotum* (dessus du thorax) de façon à laisser intact une moitié de la chétotaxie pour les raisons expliquées précédemment (2 x 12 = 24 soies pour les sciomyzes).

Outre les soies, chez certains insectes nous examinons parfois la sculpture du thorax (micro-ponctuation, brillance etc.) qui sauf indication contraire est toujours définie dans les clés de détermination au centre du *mesonotum* (sur « le disque »). Cet examen très pratiqué pour les hyménoptères aculéates ne l'est certes que rarement pour les diptères (par ex. certains *Cheilosia* chez les syrphes).

Pour les plus petites espèces il est préférable de ne pas utiliser d'épingles trop fines (000). Non seulement elles ne garantissent pas de conserver intact toute une moitié du *mesonotum*, mais, de plus, elles ne s'avèrent pas être d'une utilisation sans risques : elles se tordent facilement piquées dans un support un peu dur, et l'insecte desséché ne résiste pas toujours aux vibrations accidentelles liées à la manipulation. Le recours aux **minuties** est alors vivement recommandé pour les petits insectes. Plutôt que de les piquer dans le *mesonotum*, on place généralement

la minutie sur le coté du thorax (dans les pleures), par convention du coté gauche. Le dessus de l'insecte se trouve ainsi totalement préservé.

La seconde chose importante est de bien **extraire les genitalia** (mâles) à l'état frais, ce qui pourra éviter un fastidieux ramollissement de l'insecte ultérieurement. Les *genitalia* de la plupart des espèces sont figurés dans la Faune de France. Ils permettent bien souvent de confirmer l'identité de l'insecte après avoir effectué le cheminement dans la clé de détermination.

Biologie, écologie

Chez les sciomyzes, deux types d'habitats se dégagent en fonction de l'exigence écologique des larves :

- La majorité des espèces ont des larves aquatiques. Les adultes fréquentent alors les milieux humides voire marécageux. Ils se tiennent à proximité d'eaux stagnantes ou à courant lent, tels que les prairies humides traversées par les ruisseaux, les fossés et les canaux, les mares. La première observation du développement d'une larve de tétanocère recueillie dans une mare est attribuée à DUFOR, en 1847.

- Un petit nombre d'espèces sont en revanche dites « terrestres », quand leurs larves ne dépendent pas du milieu aquatique.

La biologie particulière des sciomyzes réside dans la prédation des larves à l'encontre des mollusques, mentionnée pour la première fois en 1850 par PERRIS. Mais c'est seulement en 1953 que BERG établit que **toutes les larves des sciomyzes sont des parasitoïdes ou prédateurs stricts des mollusques continentaux, aquatiques ou terrestres.**

Les connaissances sur la biologie des sciomyzes ont ensuite rapidement progressé sous l'impulsion de plusieurs chercheurs dans la seconde partie du XXe siècle, parmi lesquels on peut citer KNUTSON, BERG, LECLERCQ, ROZKOSNY ou VALA. La biologie larvaire est aujourd'hui connue pour de nombreuses espèces (210 espèces en 1989 soit 35% des espèces décrites à travers le monde à cette date).

Comme nous traitons également des Phaeomyiidae, il convient de préciser ici que le régime alimentaire des larves de cette famille n'est pas nécessairement malacophage. VALA & al (1990) ont en effet mis en évidence que les larves de *Pelidnoptera nigripennis*, l'une des trois espèces du seul genre constituant cette famille, sont prédatrices des myriapodes du genre *Ommatoiulus*.

Cycle de reproduction

Le mode de ponte le plus courant consiste pour les femelles à déposer leurs œufs sur divers supports végétaux ou minéraux. Après l'éclosion, les sciomyzes

à larves aquatiques rampent jusqu'à l'eau et doivent trouver un mollusque hôte (proie) dans les 3 jours pour ne pas dépérir, tandis que les larves des sciomyzes terrestres peuvent subsister une vingtaine de jours sans s'alimenter.

La recherche du mollusque est généralement active, c'est le cas des larves aquatiques mais aussi de plusieurs espèces terrestres prédatrices. Cette étape ne se fait pas sans pertes, toutes les larves L1 (premier stade larvaire) ne parvenant pas à trouver une victime. En compensation la ponte est importante, entre 200 et 600 œufs par femelle.

Pour un petit nombre d'espèces en revanche, la ponte est ciblée puisqu'elle s'effectue directement sur la coquille du gastéropode convoité, soit le long des lignes de suture (démonstré chez *Pherbellia schoenherri* au détriment des *Succinea* sp.), ou bien au fond de l'ombilic du mollusque comme c'est le cas de *Salticella fasciata* à l'encontre des *Helicella*. Pour ces espèces, les femelles produisent un nombre d'œufs plus limité. La larve (L1) éclot sur place et infeste immédiatement son hôte avant de mener une vie parasitoïde.

La puppe se forme à l'issue du troisième stade larvaire, elle peut être libre ou bien encore attachée à la dépouille du dernier hôte.

La phénologie est variable : suivant les espèces, l'hibernation peut se passer aux différents stades, œuf, larve ou puppe, mais très souvent aussi au stade adulte. Quelques espèces ne présentent qu'une seule génération par an mais la plupart sont multivoltines, cela peut aller jusqu'à 6 générations successives (par ex. *Pherbellia griseola*).

Régime alimentaire des larves

Les mollusques attaqués par les larves sont principalement des escargots, mais les limaces sont également prises pour cibles ainsi que les bivalves Sphaeriidae. Chaque espèce de sciomyze montre des préférences alimentaires en fonction de son milieu de vie. BERG & KNUTSON ont ainsi défini cinq comportements alimentaires principaux que nous reprenons ici (lire VALA 1989 pour plus de détails) :

- Les espèces aquatiques prédatrices de limnées, de physes et de planorbes.

Il s'agit des genres *Dictya*, *Elgiva*, *Ilione*, *Sepedon*, et de certaines espèces de *Tetanocera*. Ces sciomyzes consomment plusieurs dizaines de mollusques au cours de leur développement. Les larves sont nécessairement bonnes nageuses pour quérir de nouvelles proies, et les pupes sont flottantes.

- Les espèces aquatiques prédatrices de bivalves Sphaeriidae.

Les sciomyzes du genre *Renocera*, ainsi qu'*Ilione lineata* ont un tel régime alimentaire. Là encore, une vingtaine de bivalves peuvent être consommés pour le développement d'une larve.

- Les espèces terrestres parasitoïdes de gastéropodes.

Photo Alain Livory



Sepedon spinipes

Photo Philippe Sclan



Pherbellia schoenherri



Tetanocera sp.

Photo Philippe Sclan

Appartiennent à cette catégorie diverses espèces de *Pherbellia*, *Tetanocera arrogans* ou encore *Trypetoptera punctulata*. Les larves consomment de un à cinq mollusques, continuant à se nourrir des tissus en putréfaction après la mort de l'hôte qui survient entre deux et vingt jours après l'infestation. Parfois un seul hôte peut suffire s'il est de taille suffisante à l'attaque de la larve du premier stade (L1). Les pupes se forment à l'extérieur de la coquille ou parfois directement à l'intérieur.

- Les espèces terrestres parasitoïdes de limaces.

Peu d'espèces s'en prennent aux limaces. C'est le cas de *Tetanocera elata*, une mouche relativement commune présente dans la Manche.

- Les espèces prédatrices d'œufs de limnées et de succines. Seuls les sciomyzes du genre *Antichaeta* sont connus pour disposer de ce régime alimentaire.

Catalogue commenté des Sciomyzidae de la Manche

Avant propos

Dans la Manche nous nous intéressons aux diptères depuis maintenant quelques années. Les syrphes, les stratiomyides, les asiles ou encore les conopides ont ainsi été les premiers groupes pour lesquels nous avons présenté des catalogues départementaux. C'est donc tout naturellement que nous en sommes venus à regarder de plus près d'autres familles de mouches un peu moins remarquables dont l'on rencontre facilement des représentants au cours de nos prospections, comme c'est le cas des sciomyzes.

Il n'y a toutefois pas eu de recherches véritablement assidues, aucun site en particulier n'a été prospecté plus qu'un autre, et nous n'avons jamais eu recours au piégeage pas plus que nous ne nous sommes intéressés à la reconnaissance ou à l'élevage des larves.

Dans ces conditions, il est bien évident que cet inventaire départemental est loin d'être complet, il s'agit ici très modestement d'un premier bilan. Nous totalisons à ce jour 163 données pour 22 espèces répertoriées (Sciomyzidae + Phaeomyiidae).

Si certaines apparaissent d'ores et déjà relativement « communes » (du moins dans leur milieu de prédilection, rappelons que nous avons banni ce terme de commun dans *L'Argiope* dans la mesure où une grande partie de l'espace est dégradé par l'homme), pour la majorité il est prématuré d'établir un quelconque statut. De nouvelles prospections les années à venir nous apporteront certainement des précisions et, à n'en pas douter, plusieurs espèces nouvelles.

En comparaison, l'inventaire du département de la Somme publié en 1987 par VALA & BRUNEL faisait état de 24 espèces. En réalité 21 provenaient de l'étude

approfondie d'un seul site en vallée de la Somme, comprenant des milieux humides et d'autres plus secs.

Plus récemment, SPEIGHT & al. (2005) ont publié le premier inventaire de Haute-Savoie qui s'établit à 50 espèces. Il est à noter que ce département possède des listes exceptionnelles pour bien d'autres groupes zoologiques. Souvent plus de la moitié des espèces connues en France y ont été recensés, quand on en atteint tout juste le tiers dans la Manche pour les groupes les mieux étudiés !

Liste synthétique - Par ordre alphabétique des espèces

<p>Sciomyzidae (21) <i>Coremacera marginata</i> (FABRICIUS, 1775) <i>Dichetophora obliterata</i> (FABRICIUS, 1805) <i>Elgiva cucularia</i> (LINNÉ, 1767) <i>Hydromyia dorsalis</i> (FABRICIUS, 1775) <i>Ilione albiseta</i> (SCOPOLI, 1763) <i>Limnia paludicola</i> ELBERG, 1965 <i>Limnia unguicornis</i> (SCOPOLI, 1763) <i>Pherbellia cinerella</i> (FALLÉN, 1820) <i>Pherbellia griseola</i> (FALLÉN, 1820) <i>Pherbellia schoenherri</i> (FALLÉN, 1826) <i>Pherbellia ventralis</i> (FALLÉN, 1820) <i>Pherbina coryleti</i> (SCOPOLI, 1763)</p>	<p><i>Psacadina zernyi</i> (MAYER, 1953) <i>Renocera pallida</i> (FALLÉN, 1820) <i>Sepedon spehega</i> (FABRICIUS, 1775) <i>Sepedon spinipes</i> (SCOPOLI, 1763) <i>Tetanocera arrogans</i> (MEIGEN, 1830) <i>Tetanocera elata</i> (FABRICIUS, 1781) <i>Tetanocera ferruginea</i> (FALLÉN, 1820) <i>Tetanocera hyalipennis</i> VON ROSER, 1840 <i>Trypetoptera punctulata</i> (SCOPOLI, 1763)</p> <p>Phaeomyiidae (1) <i>Pelidnoptera nigripennis</i> (FABRICIUS, 1794)</p>
--	---

Remarque préalable : les noms des mollusques cités d'après des publications ont été actualisés.

1. Coremacera marginata (FABRICIUS, 1775)

Distribution et statut : Cette espèce qui habite une grande partie de l'Europe est largement répandue en France. Elle n'était pas encore signalée en Normandie.

Ecologie : Les espèces du genre *Coremacera* font partie des sciomyzes terrestres (larves indépendantes du milieu aquatique). *C. marginata* se rencontre dans les forêts, les lisières, les limites des prés. L'espèce est univoltine, les adultes volent de juin à début novembre et les femelles pondent à la fin de l'été. Les proies identifiées chez ce sciomyze sont *Cochlicopa lubrica*, *C. minima*, *Discus rotundatus* ainsi que plusieurs espèces d'hélicelles. Deux proies différentes suffisent au développement complet des larves qui forment leur pupa à l'extérieur de la coquille du gastéropode.

Manche : L'unique capture de ce diptère dans la Manche provient des falaises littorales de Jobourg le 12 août 2007 (A. LIVORY). *C. marginata* est l'un des sciomyzes les plus remarquables de la famille avec ses ailes joliment maculées de taches. On peut alors s'étonner de ne pas l'avoir observé plus souvent d'autant que nous sommes particulièrement attentifs aux « mouches aux ailes tachées » (Tephritidae...) au cours de nos prospections. Dans la Somme, X. LAIR a récolté de nombreux spécimens de cette espèce en 2008 sur les coteaux crayeux. La

quasi-absence de sols calcaires dans la Manche pourrait-elle être en lien avec la discrétion apparente de cette espèce ?

2. *Dichetophora obliterata* (FABRICIUS, 1805)

Distribution et statut : Espèce répandue dans toute l'Europe tempérée, connue de plusieurs départements français.

Ecologie : Les imagos de cette espèce à larves terrestres se trouvent souvent à proximité des lieux marécageux, où ils se tiennent généralement dans des places ombragées.

Manche : *D. obliterata* est anciennement citée du département, à Saint-Vaast par BERLAND et à Granville par POUJADE (in SÉGUY 1934). Nous l'avons également capturé à Heugueville-sur-Sienne le 3 octobre 2009, un mâle qui se tenait sur le feuillage d'un tilleul au bord du marais (A. LIVORY).

3. *Elgiva cucularia* (LINNÉ, 1767)

Distribution et statut : Cette espèce est présente dans presque toute l'Europe, de l'Ecosse et de la Scandinavie jusqu'à l'Espagne. Signalée aux environs de Paris et en Bretagne dans la région de Paimpol, *Elgiva cucularia* n'avait pas encore été citée de Normandie.

Ecologie : Ce sciomyze habite exclusivement les milieux humides herbacés, à proximité de mares ou de canaux à faible courant. Les adultes peuvent s'observer toute l'année dans le Sud de la France (espèce multivoltine), VALA (1989) signalant même la capture d'un couple en janvier 1985 par des températures inférieures à -15°C ! En Belgique les observations se limitent toutefois de mars à septembre. Les larves aquatiques de cette espèce dont le cycle est bien connu sont prédatrices des limnées, des planorbes et des physes.

Manche : Nous avons recueilli ce sciomyze en trois localités différentes du département, toujours dans des sites bien préservés des effets néfastes de l'agriculture, comme à Savigny où il s'agit d'un étroit corridor de prairies humides bordées par de petits coteaux boisés. Cette propriété familiale ne subit aucune gestion. Les crues hivernales de la rivière entravée par les embâcles (y compris des troncs d'arbres couchés par les tempêtes) permettent une inondation durable des parcelles dont certaines se sont creusées de petites mares naturelles depuis l'abandon du pâturage il y a plusieurs années.

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Lessay	1 f	Tourbière de Mathon	04/07/2001	X. Lair
Savigny	1 f	Prairie humide, bord de petite mare	04/07/2007	X. Lair
Ducey	1 m	Marais enrichi jouxtant le bois d'Ardenne	15/05/2008	X. Lair
Savigny	1 m	Prairie humide (Riv. Le pont Sohier)	16/03/2009	X. LAIR

4. *Hydromyia dorsalis* (FABRICIUS, 1775)

Distribution et statut : *H. dorsalis* est une espèce que l'on rencontre dans tout le paléarctique, des îles Britanniques au Japon, et de la Scandinavie à l'Afrique du Nord. En 1989 elle était signalée en France par une vingtaine de citations réparties aux quatre coins de l'Hexagone, au plus proche de la Manche dans l'Eure.

Ecologie : Cette espèce dont les larves sont aquatiques se rencontre dans divers lieux humides. Celles-ci se nourrissent aux dépens des limnées (y compris de leurs pontes embryonnées), des planorbes et parfois des phyces. Les succines ne sont en revanche pas attaquées. Espèce multivoltine qui passe probablement l'hiver à l'état larvaire (VALA, 1989).

Manche : Nous avons contacté cette espèce à 4 reprises entre 2005 et 2009, toujours dans des prairies humides plus ou moins tourbeuses comme l'indique le tableau ci-dessous :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Vauville	1 f	Prairie tourbeuse (lande de Beaumont)	18/06/2005	X. Lair
Créances	3 m	Prairie humide au sein d'une lande boisée	22/04/2007	X. Lair
Marchésieux	2 m	Marais des Rouges-Pièces	27/04/2008	X. Lair
Vauville	1 m	Prairie tourbeuse	04/05/2009	X. LAIR

5. *Iliote albisetia* (SCOPOLI, 1763)

Distribution et statut : Cette espèce a une vaste aire de distribution ouest-paléarctique, de la Scandinavie à l'Afrique du Nord, à l'est jusqu'en Turquie et Israël. Connue et probablement commune dans plusieurs régions de France, elle n'avait pas encore été répertoriée en Normandie.

Ecologie : Les larves vivent au niveau des mares, des étangs ou des ruisseaux où elles consomment des gastéropodes d'eau douce. En conséquence les adultes fréquentent les lieux particulièrement humides. L'espèce est univoltine mais les imagos s'observent tout de même sur une longue période, d'avril à novembre.

Manche : Il s'agit d'une espèce relativement commune dans son habitat de prédilection, les marais. Nos carnets font état de sa présence sur 8 communes différentes. Au cœur des marais du Cotentin, nous avons identifié *I. albisetia* dans la roselière des Pont d'Ouves à Carentan, à Graignes dans une prairie humide mésotrophe fleurie cernée de profonds fossés de drainage, à Saint-Georges-de-Bohon dans le grand marais communal, à Marchésieux (marais des Rouges-Pièces), et au Hommet-d'Arthenay (marais du Hommet). Dans le centre Manche l'espèce nous est apparue à Créances, Hyenville, Le Mesnil-Angot, et enfin à la pointe d'Agon dans le secteur humide du Mont-Morel. Toutes ces observations ont eu lieu entre le 20 mai et le 12 octobre

6. *Limnia paludicola* ELBERG, 1965

Distribution et statut : Cette espèce, la plus récemment décrite de notre liste, est répandue en Europe centrale et septentrionale mais n'atteint pas les pays les plus méridionaux. En France il s'agit d'une espèce encore rarement observée, seules les Ardennes, la Dordogne et la Haute-Vienne étaient citées par VALA en 1989 (d'après LECLERCQ & VALA 1980). Il convient d'y ajouter la Haute-Savoie (SPEIGHT & al. 2005). Ce sciomyze semble toutefois assez répandu en Angleterre (site NBN Gateway) et son apparente rareté en France traduit certainement l'insuffisance des recherches.

Ecologie : *L. paludicola* se rencontre dans les lieux humides permanents et parfois en lisière des forêts humides. Sa phénologie est d'assez courte durée, de juin à août.

Manche : Notre première rencontre avec cette espèce a eu lieu en août 2007 à Savigny, dans le même milieu que celui décrit précédemment pour *Elgiva cucularia*, un corridor de prairies humides inondables emprunté par la rivière du Pont Sohier (affluent de la Souilles). Les lisières boisées que l'on retrouve sur ce site correspondent à l'écologie donnée ci-dessus.

Une seconde station est localisée en juin 2008 à Monthuchon par P. SCOLAN et X. LAIR, en quêtes ce jour là de « l'abeille de la digitale », *Lasioglossum sexnotatum*. Le milieu se compose ici d'un petit marais (marécage) niché au creux d'un vallon bocager, cerné de ronciers et de petits bois peu entretenus. Ces paysages bocagers autrefois typique de la Manche sont hélas en très forte régression dans le département sous l'oppressante intensification agricole ces dernières années.

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Savigny	1f	Prairie humide	25/08/2007	X. Lair
Monthuchon	1f	Marécage	25/06/2008	X. Lair

Note : Distinguer *L. paludicola* de *L. unguicornis* peut s'avérer délicat. Pour les femelles il existe une bande longitudinale sur le thorax de coloration différente pour chaque espèce. En comparaison avec les nombreux spécimens d'*unguicornis* de nos collections, nos 2 femelles de *paludicola* nous sont apparues évidentes. De plus les biotopes très humides où nous les avons trouvés sont bien différents des milieux de vie moins hygrophiles de *L. unguicornis* comme on peut le constater à la suite. Chez les mâles il est indispensable d'examiner les *genitalia* pour différencier les deux espèces.

7. *Limnia unguicornis* (SCOPOLI, 1763)

Distribution et statut : Cette seconde espèce de *Limnia* habite presque toute l'Europe et l'Asie. Présente dans plusieurs départements français, elle passe pour être assez commune.

Ecologie : D'après VALA (1989), on rencontre cette espèce typiquement en bordure des prés, des prairies humides ou des forêts. Les larves sont prédatrices des

Succineidae et parfois des Limacidae. La phénologie des adultes s'étale de mai à octobre en une seule génération et l'hibernation se passe à l'état pupal.

Manche : Les observations se partagent entre des lieux plus ou moins humides, et d'autres d'apparence plus sèche. Les habitats indéniablement humides sont les suivants :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Sainte-Marie-du-Mont	1f	Prairie humide (R.N. de Beauguillot)	27/05/2006	X. Lair
Créances	1f	Lande, bordure d'allée coupe-feu humide	22/05/07	X. Lair
Saint-Georges-de-Bohon	1f	Marais	21/05/09	X. Lair

Et dans le tableau qui suit sont inscrites les données provenant de localités qui bénéficient de conditions thermiques favorables dans le département. Ces sites comportent des microhabitats plus humides dont on peut penser qu'ils accueillent les larves de ce sciomyze : abords de mares dans la carrière de Donville, pannes dunaires à Genêt, et le bois d'Ardenne est quant à lui un bois très humide et tourbeux en son sein.

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Donville-les-Bains	1	Ancienne carrière	01/06/2001	C. David
Donville-les-Bains	1f	Ancienne carrière	06/05/2007	X. Lair
Genêt	1f	Dunes du Bec d'Andaine	11/05/2008	X. Lair
Ducey	1f	Lisière sud du bois d'Ardenne	14/05/2008	X. Lair
Créances	2f+1m	Prairie à Rumex ssp et Plantago ssp	20/05/2008	X. LAIR

8. *Pherbellia cinerella* (FALLÉN, 1820)

Distribution et statut : Cette espèce qui habite une grande partie du paléarctique est probablement la plus commune de ce genre qui en compte plus de 20 en France.

Ecologie : *P. cinerella* fait partie des espèces terrestres : les larves ne dépendent pas du milieu aquatique et consomment indifféremment toutes sortes de mollusques aquatiques ou terrestres. On observe les adultes dans de nombreux biotopes, chemins, près, forêts et clairières, et principalement dans les habitats de type prairies et pelouses l'été. Le cycle de développement est assez rapide, avec 4 générations qui se succèdent. Etant donné que les adultes hivernent, cette espèce se rencontre toute l'année (la ponte démarre dès que la température dépasse 10°C) et elle peut-être localement abondante : VALA précise qu'il n'est pas rare de trouver plus de 150 individus en une demi-heure !

Manche : Au cours de nos investigations, c'est l'espèce que nous avons le plus contacté avec 37 individus capturés dans 11 communes différentes. La répartition que nous avons à présent est assez singulière puisque 9 localités sont situées sur le

littoral de la côte Ouest. Du nord vers le sud : Vauville, Biville, Héauville, Siouville-Hague, Flamanville, Les Moitiers-d'Allonne (dunes d'Hatainville), Tourville-sur-Sienne, Annoville, Genêt. Tous ces endroits correspondent à des milieux sableux (dunes fixées) excepté les falaises littorales à Flamanville.

Deux localités seulement se trouvent à l'intérieur des terres, et elles datent d'un bon demi-siècle ! Il s'agit des observations d'Henri CHEVIN, entomologiste pionnier dans la Manche et spécialiste des hyménoptères Symphytes. A l'initiative de cet inventaire des scioomyzes de la Manche, notre collègue nous a communiqué ses observations de *P. cinerella* le 4 juin 1952 à Saint-Lô-d'Ourville et le 2 juin 1954 à Denneville. Alors qu'il travaillait sur les ravages du doryphore aux dépens de la pomme de terre, notre ami constata la présence de nombreux imagos de ce scioomyze sous les feuilles de la solanacée.

9. *Pherbellia griseola* (FALLÉN, 1820)

Distribution et statut : Cette espèce prospère également sur un vaste territoire puisqu'on la trouve dans toute l'Europe, l'Afrique du Nord, dans plusieurs pays d'Asie et même sur le continent américain. Peu de localités ont été citées en France, mais on peut penser qu'à l'image d'autres *Pherbellia*, ces petites espèces assez insignifiantes dans une famille déjà peu étudiée par les entomologistes sont plus répandues dans notre pays qu'elles n'apparaissent actuellement.

Ecologie : Les abords des mares, les canaux ou les zones marécageuses sont les habitats de prédilection de cette espèce dont les larves attaquent les limnées (*L. palustris* de préférence), les physes, les planorbes ou les succines. On observe les adultes d'avril à octobre et 4 à 6 générations se succèdent dans l'année.

Manche : 4 individus appartenant à cette espèce ont été capturés le 3 juillet 2007 dans le marais des Rouges-Pièces à Marchésieux, ainsi que 2 mâles le 30 août 2007 dans la lande de Créances, en lisière de pins (X. LAIR).

10. *Pherbellia schoenherri* (FALLÉN, 1826)

Distribution et statut : Distribution holarctique semblable à l'espèce précédente. En France cette espèce est sans doute assez commune, dans la moitié Nord elle a été signalée aux environs de Paris et dans la Somme.

Ecologie : Espèce prédatrice des succines que l'on rencontre dans les lieux marécageux. Il y a 3 ou 4 générations par an, les adultes passant l'hiver.

Manche : Les taches noires présentes sur les ailes de cette espèce permettent de la distinguer immédiatement des autres *Pherbellia*. Toutes nos observations proviennent de communes bocagères. Excepté à Pirou, les autres endroits sont des prairies humides non entretenues (mégaphorbiaies) traversées par des ruisseaux.

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Créances	1m	Prairie humide à <i>Oenanthe crocata</i>	22/04/2008	X. Lair
Vindfontaine	1f	Mégaphorbiaie sur petit cours d'eau.	28/04/2008	X. Lair

Monthuchon	1m	Prairie marécageuse	25/06/2008	X. Lair
Savigny	2f	Prairie humide	16/03/2009	X. LAIR
Pirou	2m	Marécage à joncs	18/03/2009	X. LAIR

11. *Pherbellia ventralis* (FALLÉN, 1820)

Distribution et statut : Cette espèce se rencontre dans presque toute l'Europe, de la Russie à l'Espagne et jusqu'en Turquie à l'est. Les informations en France inscrites dans la littérature sont en revanche maigres et relativement anciennes : l'espèce a été signalée aux environs de Paris (SÉGUY, 1934), à Versailles (Coll. INRA 1943 – VALA 1984a), et dans les Hautes-Pyrénées (PANDELLÉ).

Ecologie : Les adultes fréquentent les biotopes particulièrement humides tels que les marécages, le pourtour des étangs et les canaux. Les larves s'en prennent à divers mollusques aquatiques comme *Stagnicola palustris*, *Physa*, *Succinea*... La phénologie des imagos s'étend d'avril à septembre.

Manche : Des 4 espèces de *Pherbellia* recensées dans la Manche à ce jour, c'est sans doute l'espèce la plus intéressante de notre faune, conformément à son statut national. Nous n'avons pour l'instant localisé cette espèce qu'une seule fois dans le beau marais des Rouges-Pièces à Marchésieux, le 27 avril 2008 (X. LAIR)

12. *Pherbina coryleti* (SCOPOLI, 1763)

Distribution et statut : Cette espèce répandue dans toute l'Europe est connue dans plusieurs départements français. Elle fait partie des espèces les plus communes de la famille.

Ecologie : Espèce typique des milieux aquatiques dont les larves prédatent une grande diversité de mollusques aquatiques ou terrestres, dont les suivants se trouvent dans la Manche : *Anisus vortex*, *Hippeutis complanatus*, *Stagnicola palustris*, *Discus rotundatus*, *D. ruderatus*, *Oxychilus sp.*, *Oxyloma elegans*. Les imagos apparaissent en mai, et constituent jusqu'en octobre la seule génération annuelle de cette espèce.

Manche : Son statut d'espèce commune en France ne semble pas faire exception dans notre département où nous l'avons contacté dans le bocage du centre Manche comme dans les marais du Cotentin : Ducey (marais), Saussey (prairie humide), Monthuchon (petit marais), Marchésieux (marais), et Saint-Georges-de-Bohon (marais). S'y ajoute une ancienne mention à Granville rapportée dans la Faune de France. Toutes nos observations ont eu lieu entre le 15 mai et le 25 juin.

On peut se douter que nous découvrirons d'autres localités pour cette espèce mais il ne faut pas oublier qu'elle est restreinte aux marais, des espaces qui se réduisent en permanence du fait des aménagements humains en tout genre, remblais, drainage, etc.

13. *Psacadina zernyi* (MAYER, 1953)

Distribution et statut : Espèce largement répandue en Europe mais peu commune, les captures sont assez rares. En France, la présence de cette espèce s'établissait à 4 départements en 1989, Isère, Hautes-Alpes, Meurthe-et-Moselle et Oise. Les mentions chez les Anglais sont également plutôt rares.

Ecologie : Les larves sont aquatiques et s'en prennent aux mollusques dulcicoles, *Aplexa hypnorum*, *Bathyomphalus contortus*, *Omphiscola glabra*, *Galba truncatula*, *Gyraulus spp.*, *Succineidae ssp.* etc. Les adultes se rencontrent donc dans les endroits particulièrement marécageux, de mai à septembre

Manche : Les 3 sites sur lesquels nous avons identifié *P. zernyi* à présent sont de beaux milieux préservés. A Vauville l'espèce a été capturée dans une prairie tourbeuse de « la grande vallée », un site connu de nombreux naturalistes. A Créances le relevé provient d'une petite prairie humide enclavée dans la lande boisée et qui se trouve à l'abandon depuis plusieurs années (les bouleaux et les saules gagnent du terrain...). Le cours d'eau qui la traverse est parsemé d'iris jaunes, de lychnis, d'œnanthes ou encore de menthes aquatiques, pour le plus grand bonheur des insectes floricoles... et des diptéristes !

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Lessay	1m	Lande à callune (à la station de pompage)	22/09/2006	X. Lair
Créances	2m	Belle prairie humide fleurie non entretenue	22/04/2007	X. Lair
Vauville	1m	Prairie humide tourbeuse	04/05/2009	X. Lair

La dernière station est située sur Lessay, commune dont on sait la grande richesse naturelle. La citation ici de *P. zernyi* dans une petite lande à callune semble toutefois inexplicable... peut-être s'agit-il d'une imprécision (microhabitat associé ?) quant au lieu exact de cette capture qui remonte à 2006.

14. *Renocera pallida* (FALLÉN, 1820)

Distribution et statut : Cette espèce qui habite toute l'Europe n'a été citée que de quelques localités françaises, alors qu'elle est très bien présente en Angleterre et en Ecosse. Une fois encore, cela tend surtout à montrer la méconnaissance que nous avons de la faune de cette famille en France.

Ecologie : Les adultes dont la période de vol s'étale de mai à août fréquentent des biotopes humides et frais tels que les mares et les marécages ombragés et les milieux boisés.

Manche : *R. pallida* a été trouvée pour la première fois au cours de prospections dans le nord Cotentin, dans le bocage vallonné et boisé au sud de l'agglomération cherbourgeoise. C'est par hasard en traversant une prairie pâturée qu'une « petite tourbière » anodine s'est révélée intéressante, nous livrant les 2 premiers spécimens de cette espèce. Nous l'avons retrouvée une seule fois l'année suivante sur la commune de Créances, dans le milieu décrit précédemment pour *P. zernyi*.

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
La Glacerie	2f	Mini tourbière	27/04/2007	X. Lair
Créances	1f	Belle prairie humide fleurie non entretenue	26/07/2008	X. Lair

15. *Sepedon sphegea* (FABRICIUS, 1775)

Distribution et statut : Espèce rencontrée dans tout le paléarctique, de l'Europe à la Chine et l'Inde, jusqu'en Russie au nord et au Maroc au sud. Elle est assez commune en France mais n'avait semble t-il pas encore été citée de Normandie.

Ecologie : Les adultes se rencontrent à proximité immédiate des eaux libres comme les mares ou les canaux. Ils volent de mars à octobre et assurent l'hivernage de l'espèce. Les larves attaquent les Lymnaeidae, Physidae et Planorbidae.

Manche : Avec des observations dans 8 communes différentes, ce sciomyze apparaît déjà assez commun, avec bien sûr les mêmes réserves que celles émises pour *Pherbina coryleti* dont il présente d'ailleurs les mêmes exigences écologiques. Parmi les localités enregistrées, le marais de La Sangsurière à Denville, celui des Rouges-Pièces à Marchésieux, le marais du Vivier à Créances, la tourbière de Baupré, le marais d'Annoville, Les Veys (marais également)...

16. *Sepedon spinipes* (SCOPOLI, 1763)

Distribution et statut : Cette espèce également répandue dans une grande partie du paléarctique est encore plus commune que la précédente dans notre pays.

Ecologie : *S. spinipes* affectionne elle aussi les biotopes herbacés très humides (mares, marécages...) mais contrairement à *S. sphegea* elle supporte un assèchement temporaire. Les mollusques dulcicoles sont les cibles des larves.

Manche : Nous avons récolté dans la Manche 21 individus appartenant à cette espèce provenant de 12 communes. En réalité il n'est pas difficile de reconnaître cette espèce sur le terrain. Aussi au cours de nos chasses à vue nous ne prélevons en général qu'un seul individu pour l'identifier dûment sous la binoculaire. Les biotopes où nous avons rencontré *S. spinipes* sont variés, des prairies humides aux marais et des pannes dunaires à *Salix repens* aux landes à callunes.

S. spinipes est sans doute l'espèce la plus adaptée et la plus répandue dans la Manche. Sa phénologie est très étendue, du 19 mars au 14 octobre avec des observations tous les mois sauf en juin.

17. *Tetanocera arrogans* (MEIGEN, 1830)

Distribution et statut : Espèce paléarctique présente dans toute l'Europe et de nombreux pays d'Asie. Elle est assez commune en France.

Ecologie : Divers types de milieux humides sont favorables à cette espèce. Les imagos volent d'avril à octobre en plusieurs générations et l'hiver se passe à l'état pupal. Les larves sont parasitoïdes des Succineidae.

Manche : C'est une espèce bien représentée que nous avons capturée parfois en nombre dans différents marais ou prairies humides (26 individus au total). Une seule mention provient d'un milieu fermé, une petite mare ombragée en forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte. 16 données sont du mois de mai et 3 autres d'août, ce qui doit correspondre aux pics de deux générations différentes.

18. *Tetanocera elata* (FABRICIUS, 1781)

Distribution et statut : *T. elata* est une espèce répandue dans tout le paléarctique. En France elle apparaît comme assez commune et elle a été anciennement citée d'un département voisin, à Longny dans l'Orne.

Ecologie : Elle vit dans les milieux très humides, tels que les marécages ou les tourbières. Trois générations se succèdent et comme chez *T. arrogans*, l'hibernation se passe au stade pupal. Les jeunes larves (L1) attaquent exclusivement les limaces, dont *Arion circumscriptus*, *Deroceras laeve*, *D. reticulatum*, *Limax maximus* et *Milax gagates*.

Manche : Curieusement nous n'avons encore que très peu observé cette espèce, 2 femelles en tout et pour tous dans deux localités différentes :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
La Feuillie	1f	Lande à callune	27/08/2006	X. Lair
Créances	1f	Lande à callune/Lisière de pins et callunes	30/08/2007	X. Lair

On peut également s'étonner des lieux d'observation au regard de l'écologie connue de ces insectes. Les landes à callune ne sont pas particulièrement hygrophiles, elles s'assèchent notamment l'été. Comment expliquer que nous n'ayons pas capturé cette espèce dans quelque marais ou lieu marécageux où nous avons recueilli en nombre d'autres tétranocères ? Voilà une petite énigme qu'il nous faudra tenter d'élucider.

19. *Tetanocera ferruginea* (FALLÉN, 1820)

Distribution et statut : Très vaste distribution de cette espèce holarctique qui habite toute l'Europe, l'Asie, l'Afrique du Nord, l'Amérique du Nord et l'Alaska. C'est aussi la plus commune du genre *Tetanocera* qui compte une vingtaine d'espèces dans le paléarctique dont neuf sont présentes en France. Dans la littérature *T. ferruginea* a déjà été citée dans l'Orne par CORDIER (dans VALA 1989) mais il s'agit des premières mentions dans la Manche.

Ecologie : De même que les autres tétranocères, *T. ferruginea* vit dans les lieux très humides, à proximité des mares ou dans les marécages. Les adultes s'observent d'avril à septembre en plusieurs générations successives. Les larves consomment les Planorbidae, Physidae et Lymnaeidae.

Manche : Avec 28 individus récoltés dans 9 communes différentes, cette espèce apparaît tout autant présente dans la Manche que *T. arrogans*. Sans surprise les observations proviennent de marais (Marchésieux, Ducey, Doville), de

tourbières (Chérencé le Roussel), et plus souvent de prairies humides naturelles ou de mégaphorbiaies (Savigny, Créances, Monthuchon, Hyenville, Tourville-sur-Sienne). A. LIVORY signale aussi un bois de feuillus humide à Tourville. La phénologie s'étend chez nous du 27 avril au 22 septembre avec un maximum de relevés fin avril-début mai.

20. *Tetanocera hyalipennis* VON ROSER, 1840

Distribution et statut : *T. hyalipennis* est une espèce d'Europe centrale et septentrionale qui devient plus rare vers les pays du Sud. Sa présence en France est bien avérée dans plusieurs régions mais elle n'était signalée que dans le Finistère pour tout le quart Nord-Ouest du pays.

Ecologie : Dans des biotopes similaires aux espèces précédentes, c'est-à-dire dans des endroits particulièrement marécageux. Les larves sont prédatrices des mollusques aquatiques tels que *Planorbis planorbis*, *Stagnicola palustris* et *Galba truncatula*. Les imagos volent entre mai et octobre avec deux générations annuelles.

Manche : A ce jour seulement 2 localités ont été repérées pour cette espèce comme l'indique le tableau suivant :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
Savigny	1f	Prairie humide	05/11/2006	X. Lair
Marchésieux	1m	Marais des Rouges-Pièces	24/05/2009	X. Lair

En guise de bilan sur les 4 espèces de *Tetanocera* recensés dans la Manche, *T. arrogans* et *T. ferruginea* apparaissent d'ores et déjà bien présentes, tandis que les deux autres *T. elata* et *T. hyalipennis* sont manifestement plus rares. Elles sont pourtant toutes considérées comme assez communes en France. Par ailleurs leur biotope de prédilection est d'après la littérature sensiblement le même, il s'agit de milieux très humides, avec une réserve émise pour nos observations de *T. elata*. Mais on peut remarquer que le régime alimentaire des larves diffère d'une espèce à l'autre. On peut alors se poser la question de la disponibilité en proies préférentielles pour expliquer une telle différence de statut...

21. *Trypetoptera punctulata* (SCOPOLI, 1763)

Distribution et statut : Cette espèce commune en France s'étend sur un vaste territoire européen.

Ecologie : *T. punctulata* appartient aux espèces strictement terrestres, bien que les adultes se tiennent dans les lieux frais et ombragés comme les lisières forestières, et parfois même à proximité de coins marécageux. La période de vol dure de mai à novembre. Les jeunes larves (L1) attaquent les gastéropodes du genre *Lauria* qui sont de petite taille, puis les larves plus âgées s'en prennent à des proies plus grosses comme *Cornu aspersum* et divers Helicidae ou Hygromiidae. Elles effectuent enfin leur pupa à l'intérieur même de la coquille.

Manche : Nous avons principalement rencontré cette espèce le long du littoral Ouest. D'abord dans les massifs cristallins : lande littorale de Flamanville, falaises de Carolles, ainsi que sur les Iles Chausey (Grande-Ile). Mais également dans les massifs dunaires de Biville, d'Annoville, ainsi qu'à la pointe d'Agon. Les observations à l'intérieur se limitent aux landes dans les communes de La Feuillie et à Créances (allée humide coupe-feu au beau milieu de la pinède).

22. *Pelidnoptera nigripennis* (FABRICIUS, 1794)

Nous terminons cet inventaire par cette espèce qui est aujourd'hui classée parmi les **Phaemyiidae** comme nous l'avons expliqué en préambule à ce catalogue.

Distribution et statut : *P. nigripennis* est une espèce européenne partout rare, si bien qu'elle n'est pas encore signalée de tous les pays dans son aire de répartition globale : elle manque notamment en Norvège, Pays-Bas, Irlande et Espagne (d'après ROZKOSNY – Fauna Europaea 2009). Chez nos voisins britanniques sa population se limite à quelques localités, tandis qu'en France *P. nigripennis* est citée de quelques départements épars, parmi lesquels l'Eure en Haute-Normandie (aux environs d'Evreux en mai).

Ecologie : D'après VALA (1989), on rencontre cet insecte dans les biotopes forestiers secs. L'espèce serait univoltine avec une période de vol comprise entre mai et juillet. Contrairement aux Sciomyzidae qui sont tous malacophages, les larves de *P. nigripennis* attaquent les myriapodes du genre *Ommatoiulus*. Le développement larvaire dure plusieurs mois, sans que la larve n'ait besoin de changer d'hôte. La dépouille du diplopede protège pour finir la pupe du parasite jusqu'à l'émergence de l'adulte.

Manche : Nous avons capturé cette espèce rare en deux localités de la Lande de Lessay :

Commune	Sexe	Milieu	Date	Observateur
La Feuillie			05/06/2005	A. Livory
Créances	lf	Prairie humide luxuriante - oenanthe crocata	22/05/2007	X. Lair

La première capture remonte à 2005 à l'occasion d'une sortie organisée par l'association le 5 juin à La Feuillie, malheureusement gâchée par la pluie. Nous avons prospecté des prairies humides quadrillées par un réseau de chemins aux haies de feuillus très fournies et environnées de pinèdes plus sèches. La seconde capture se situe non loin de là, à Créances, dans des milieux similaires de prairies humides de fauche assez étendues alternant avec de petites pinèdes qui abritent des touradons de molinies et de la callune. Dans l'un de ses angles plus marécageux, la végétation y est dominée par la grande Oenanthe safranée. C'est sur ces ombelles que se trouvait une femelle de *P. nigripennis*, chose étonnante alors que les observations de sciomyzes sur fleurs sont pour le moins exceptionnelles !

Conclusion

Les sciomyzes constituent une famille relativement homogène. La majorité des espèces vivent sous des latitudes tempérées et presque toutes sont liées aux milieux humides, à l'exception de quelques espèces à larves terrestres qui fréquentent des biotopes plus secs. Le département de la Manche est de ce fait un département accueillant pour ces mouches, de par son climat frais océanique, les précipitations régulières qui alimentent les nombreux ruisseaux et rivières des vallées bocagères, mais aussi par l'existence des grands ensembles de marais dans le Cotentin (territoire du Parc Naturel). Dans ces habitats les larves trouvent une nourriture abondante et variée (se référer à différents numéros de *L'Argiope* traitant de la malacologie).

Parmi les 22 espèces recensées à présent, 9 apparaissent déjà relativement communes du moins dans leur habitat de reproduction préférentiel. Pour les milieux très humides il s'agit d'*Ilione albiseta*, *Pherbina coryleti*, *Sepedon spegea*, *S. spinipes*, *Tetanocera arrogans*, *T. ferruginea*, et pour les milieux plus secs (larves indépendantes du milieu aquatique) de *Limnia unguicornis*, *Pherbellia cinerella* et *Trypetoptera unguicornis*. Pour quelques autres espèces comme *Hydromyia dorsalis* ou *Pherbellia schoenherri*, il est permis de penser qu'elles se révéleront elles aussi bien représentées dans le département. Il est sans doute prématuré d'établir une liste des raretés mais une espèce sera probablement confirmée dans cette catégorie : *Pelidnoptera nigripennis*. En effet, contrairement à d'autres mouches insignifiantes, cette espèce très remarquable aux ailes enfumées n'aurait pas manqué, si elle était banale, d'être récoltée et identifiée de temps en temps par les entomologistes. De plus elle est rare dans toute l'Europe. Sa présence dans la lande de Lessay, creuset de raretés entomologiques, est très significative.

La poursuite des investigations sur cette famille de diptères devrait enfin permettre d'ajouter plusieurs espèces à notre faune. On peut raisonnablement estimer qu'une quarantaine d'espèces se trouvent dans la Manche.

Xavier LAIR & Alain LIVORY

Remerciements

Nous adressons nos remerciements aux personnes suivantes : **Roselyne COULOMB** pour sa participation toujours très active aux recherches de terrain et l'illustration de cet article, **Philippe SCOLAN** qui a partagé quelques-unes de nos prospections et réalisé plusieurs photos avec son professionnalisme habituel, **Charles DAVID** et **Henri CHEVIN** pour nous avoir aimablement renseigné sur les observations qu'ils ont pu faire dans la Manche sur ce groupe de diptères. Enfin nous remercions **Serge DOGUET** et la Société Entomologique de France pour leur précieuse aide bibliographique.

Bibliographie

- OOSTERBROEK, P. 2006. The European Families of the Diptera. Identification, diagnosis, biology.
- STUKE J.-H., 2005. Die Sciomyzoidea (Diptera: Acalypterae) Niedersachsens und Bremens. - Drosera 05: 135-166; Oldenburg.
- ROZKOSNY R., 2009 Fauna Europaea. In PAPE T (2009) Fauna Europaea: Diptera Sciomyzidae. Fauna Europaea version 2.1, <http://www.faunaeur.org>
- SPEIGHT MCD., SIFFOINTE R., MERZ B., CASTELLA E., 2005. Une première liste des Phaeomyiidae et Sciomyzidae (Insecta, Diptera) de Haute-Savoie (France). – Bulletin Romand d'entomologie 23 : 33-41 (2005).
- VALA J.-C. & BRUNEL C., 1987. Diptères Sciomyzides capturés dans le département de la Somme – Bulletin mensuel de la Société Linéenne de Lyon, Tome 56, fasc. 6.
- VALA J.-C., 1989. Diptères Sciomyzidae Euro-méditerranéens. – Faune de France 72.
- VALA J.-C., 1990. Une nouvelle espèce d'Euthycera Latreille récoltée en France (Diptera : Sciomyzidae). – Annales de la Société entomologique de France. Vol. 26, n°3. pp. 451-455.
- VALA J.-C. & ROUGON D. 2008. Panorama des Sciomyzidae, Diptères dont les larves attaquent et consomment les mollusques vivant (gastéropodes, limaces, bivalves) – Symbioses 2008, Nouvelle série, n°22: 3-10.
- VALA J.C. 1996. Diptères Sciomyzidae, compléments à la Faune de France. Bulletin de la Société entomologique de France. Vol. 101, n°3, pp. 261-267.

Autres Sites Internet consultés:

National Biodiversity Network Gateway - http://data.nbn.org.uk/index_homepage/index.jsp

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>